



Selon les estimations officielles, 161 000 travailleurs étrangers (16 % de l'ensemble) sont régulièrement employés dans le secteur agricole dans le sud de l'Italie.

## LE DILEMME DE LA TOMATE

par Roberto Forin

Le secteur italien de la tomate a été accusé de mettre les migrants dans des « conditions d'exploitation absolue ». Mais cela crée également les conditions qui poussent les gens à quitter des pays notamment ceux de l'Afrique subsaharienne.

L'Italie est le premier producteur de tomates en Europe et le troisième au niveau mondial. Chaque année, l'Italie produit plus de 5 millions de tonnes de tomates avec environ 90 % de cette production destinés à la transformation et à l'exportation et un chiffre d'affaires sectoriel de plus de 3,2 milliards d'euros.

L'activité est aussi lucrative pour les acteurs en dehors de l'Italie. En janvier 2012, la société britannique Princes, une filiale de Mitsubishi Corp depuis 1989, a implanté une nouvelle usine de transformation de tomates à Foggia, dans le sud de la région des Pouilles. La nouvelle usine est le plus grand site de transformation de la tomate

dans le monde et l'une des plus high-tech et avancées d'Europe. Elle peut transformer jusqu'à 400 000 tonnes de tomates fraîches par an et génère un chiffre d'affaires annuels de plus de 200 millions d'euros.

Le secteur agricole en Italie est fortement tributaire des travailleurs migrants. Selon

les estimations officielles, 161 000 travailleurs étrangers (16 % de l'ensemble) sont régulièrement employés dans ce secteur dans le sud de l'Italie et au moins autant travaillent sans avoir été déclarés. Les travailleurs migrants, réguliers et irréguliers, ramassent les tomates à la main pour des usines de transformation high-tech, certains d'entre eux dans des conditions d'exploitation extrêmes, et reçoivent tout juste 20 euros pour 12 heures de travail quotidien. En réaction à cette situation, le précédent gouvernement italien a fait passer la « Legge sul Caporalato » en février 2016. Une loi, qui criminalise les employeurs ainsi que les intermédiaires qui facilitent l'emploi des travailleurs irréguliers. Cela représente un pas important dans la bonne direction. Mais il reste encore beaucoup à faire (pour lutter contre l'exploitation des migrants, améliorer leurs conditions de travail et pour assurer également l'application de la loi), comme l'a récemment montré le meurtre d'un travailleur migrant et militant syndical originaire du Mali, à Rosarno, en Calabre, en juin 2018 et les deux accidents de voiture qui ont entraîné la mort de 16 travailleurs migrants dans la région des Pouilles en août 2018.

Toutefois, il ne s'agit que d'un côté de l'histoire qui relie la position prédominante de l'Italie en tant qu'exportateur de tomates dans le monde entier à la vie des migrants qui viennent pour travailler, régulièrement comme irrégulièrement, en Europe.

### Les Politiques commerciales déloyales de l'UE

Alors que la majorité des tomates récoltées en Italie continue d'être exportée au sein de l'Europe, une grande partie des tomates cultivées dans la province de Foggia est destinée au marché africain, particulièrement à la Côte d'Ivoire et au Ghana. Dans ces deux

*La loi, qui criminalise à la fois les employeurs et les intermédiaires qui facilitent l'emploi des travailleurs irréguliers, représente une étape importante dans la bonne direction.*

pays, depuis le début des années 2000, les tomates italiennes, principalement sous la forme de concentré de tomate, ont remplacé la production locale. Au cours des 15 dernières années, la compétitivité de la tomate italienne a été renforcée par des subventions de l'UE qui ont atteint jusqu'à 65 % du prix final du marché. En même temps, l'UE facilite aussi l'exportation, en remboursant jusqu'à 45 euros par tonne de concentré de tomate exportée. Les statistiques sont très rares mais pour donner une idée de l'ampleur du phénomène, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), les importations de concentré de tomate en provenance d'Italie et de Chine vers l'Afrique occidentale ont augmenté de 650 % entre 1998 et 2003.

L'impact de l'exportation de tomates italiennes en Afrique de l'Ouest n'est qu'un exemple de l'impact négatif de certaines politiques commerciales de l'UE. Au-delà de l'industrie de la tomate et du secteur agricole, le commerce et le dumping "déloyales" concernent de nombreux autres secteurs économiques dans plusieurs pays africains. Les conséquences sur les marchés du travail des pays concernés sont souvent dramatiques et ont une incidence directe et

indirecte sur les aspirations migratoires de nombreux travailleurs frustrés.

L'analyse des « causes profondes de la migration » est de plus en plus d'actualité dernièrement, souvent accompagnée de propositions en faveur de l'aide au développement dans les pays d'origine afin de réduire les flux de migration vers l'Europe. Pourtant, la dynamique dans l'industrie de la tomate en Italie et ses liens plus larges suggèrent que commencer à jeter un regard radicalement changeant sur la politique commerciale de l'UE et les investissements privés pourrait en fait produire de meilleurs résultats.

#Migration De l'exploitation de la tomate à celle des travailleurs migrants  
@roberto\_forin



> AUTEUR

**Roberto Forin** est coordinateur de programmes au Mixed Migration Centre à Genève. Il a auparavant travaillé dans la lutte contre la traite des êtres humains et dans le secteur humanitaire. Roberto a mené des recherches sur le terrain sur l'exploitation des travailleurs migrants dans le secteur agricole dans le sud de l'Italie.